

ENTRETIEN

AVEC PAULINE SALES,

l'autrice et metteuse en scène des *Femmes de la maison*,  
autour de son travail d'écriture et de mise en scène.

PAR SAMUEL GALLET

« MAIS OÙ SONT AUJOURD'HUI LES NOUVEAUX  
FÉMINISTES ? QUI SONT LES NOUVEAUX  
TUBERCULEUX ET LES NOUVELLES SUFFRAGETTES ?  
IL NOUS FAUT LIBÉRER LE FÉMINISME DE LA TYRANNIE  
DES POLITIQUES IDENTITAIRES ET L'OUVRIR AUX  
ALLIANCES AVEC LES NOUVEAUX SUJETS QUI  
RÉSISTENT À LA NORMALISATION ET À L'EXCLUSION,  
AUX EFFÉMINÉS DE L'HISTOIRE ; AUX CITOYENS DE  
SECONDE ZONE, AUX APATRIDES ET AUX  
FRANCHISEURS ENSANGLANTÉS DES MURS DE  
BARBELÉS DE MELILLA. »

Extrait de *Un appartement sur Uranus* de Paul B. Preciado

**SAMUEL GALLET** Qu'est-ce que mettre  
en scène tes propres textes te permet ?

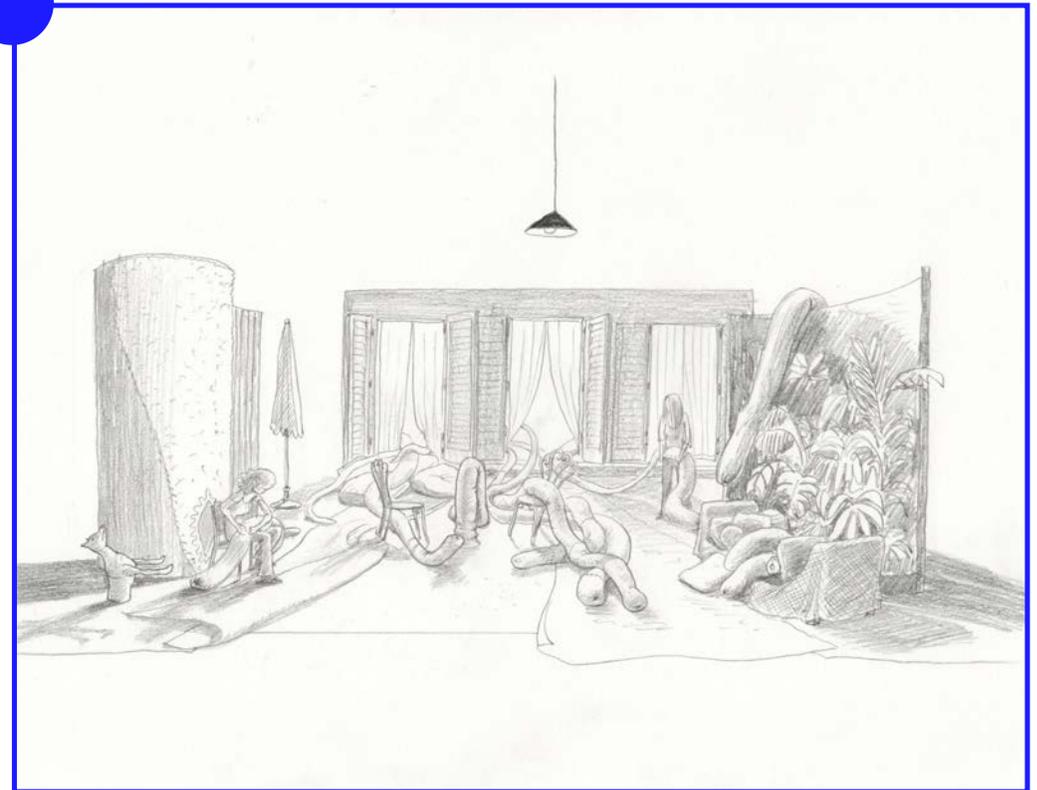
**PAULINE SALES** Travailler des textes que  
je ne donnerais pas en l'état à un metteur  
en scène parce qu'il les trouverait sans doute,  
et peut-être à juste titre, mal fichus. Cela me  
permet d'assumer cette espèce de fabrication  
qui peut, de temps en temps, sembler  
hasardeuse en ayant la sensation que  
je saurais y répondre grâce à l'équipe dont  
je m'entoure et en laquelle j'ai entièrement  
confiance. Sur *En travaux*, la narration était  
construite entre flashbacks, présent, et sauts  
dans le futur, un metteur en scène aurait pu  
me dire que c'était confus, brouillon,

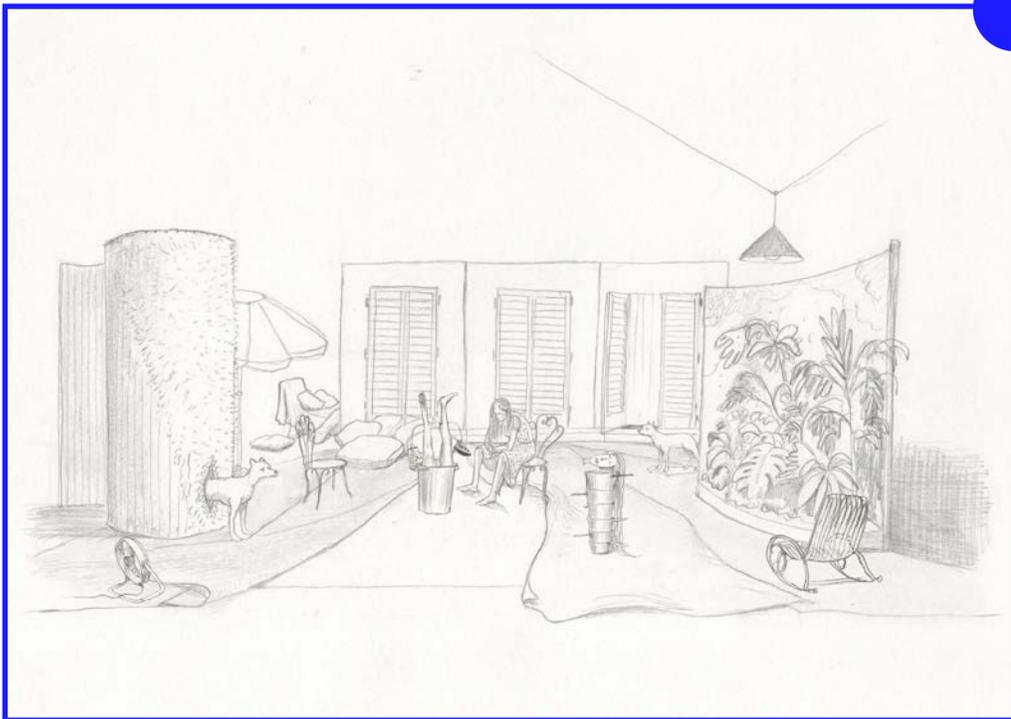
mais j'avais besoin d'expérimenter  
cela avec les acteurs. Pour *Les Femmes  
de la maison*, la multiplicité des personnages  
joués par les mêmes actrices et la narration  
assez complexe sont des enjeux qu'on  
saura traiter avec l'équipe, approfondir,  
enrichir et expérimenter.

**S.G.** Tu réécrits à partir de ce travail  
avec le plateau ?

**P.S.** Ce n'est pas une écriture de plateau.  
Mais ce que l'on fait souvent, c'est que  
l'on coupe. Parce que le texte d'évidence  
devient redondant avec la prise en charge  
par l'acteur du personnage.

© image : Damien Caille-Perret, scénographe du spectacle





© image : Damien Caille-Perret, scénographe du spectacle

**S.G.** Qu'est-ce qui continue de rester complexe dans ton écriture pour les acteurs ?

**P.S.** Une chose que je trouve extrêmement décevante au théâtre est quand on a l'impression que le personnage est figé dans son statut et qu'il n'en bougera pas. Même si les personnages ont des biographies et que j'aime énormément la sensation de les voir vivre, il faut quand même absolument leur laisser une ouverture possible pour qu'ils puissent rester capables de tout, tout le temps, et non pas de répondre un peu scolairement à leurs identités figées. Mais ça c'est aussi ce que j'aimerais que l'on fasse avec les êtres humains que nous sommes.

**S.G.** Pourquoi avoir choisi de travailler ainsi sur trois époques ? Les années 50, les années 70 et les années 2020 ?

**P.S.** Pour aborder le féminisme aujourd'hui, à ma place, j'ai eu besoin de remonter aux années 70, qui sont aussi les années dont je suis issue en tant qu'enfant. Pour les années 50, en lisant notamment la vie de Germaine Krull, j'ai senti que certaines femmes avaient fait preuve d'une liberté dans leur vie professionnelle dans leur sexualité dans leur pensée excessivement grande dont on ne mesure pas, je crois, aujourd'hui véritablement la portée. Par ailleurs, le choix de travailler ces trois époques m'a aussi permis de travailler trois théâtralités.

Dans les années 50 nous sommes dans une pièce un peu tchekhovienne, avec un 4<sup>ème</sup> mur. Dans les années 70 on va être dans un théâtre plus épique qui permet un dialogue avec le public, pour le surprendre, le prendre à parti, le réveiller, l'agresser, le séduire. Dans la troisième partie enfin, j'ai eu envie de m'amuser à une sorte d'autofiction, genre qui est actuellement extrêmement présent dans la littérature et qui a un véritable intérêt, même si pour moi l'idée de tourner à ce point le dos à la fiction et à la langue reste une chose très complexe. Mais j'avais vraiment envie d'être honnête sur les interrogations que me pose l'époque.

Il y a donc le personnage de Florence qui me représente avec beaucoup d'autodérision, cette cinquantenaire un peu dépressive et moqueuse entourée de deux jeunes femmes qui ont sans doute mieux compris les enjeux de leur époque.

**S.G.** Il y a dans la pièce toujours la présence des femmes de ménage.

**P.S.** Ces femmes de ménage sont absolument essentielles. Elles représentent celles qui travaillent physiquement pour d'autres, aussi d'autres femmes, et celles qu'on imagine, à juste titre ou pas, comme naturellement peu poreuses à une démarche artistique. Elles évoluent différemment selon les époques. Dans les années 50, il y a la femme du village qui pourrait représenter l'ancienne domesticité, celle qui a donné sa vie à cette manière d'être « au service de ». Dans les années 70, il y a la volonté d'ouvrir l'art à tous

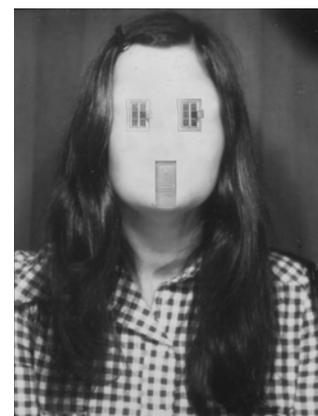
et la femme de ménage est embarquée dans le mouvement. On lui offre la possibilité de s'exprimer elle-même, d'utiliser son expérience personnelle et de la revendiquer comme une expérience universelle au même titre que l'homme. Enfin avec Christiane, on est dans le désenchantement des années 2020, où on se dit qu'on ne cesse de vouloir que l'art soit partagé par tous depuis maintenant 70 ans mais sans toujours y parvenir. Christiane sera-t-elle intéressée, concernée, par l'œuvre polyphonique que sont en train d'écrire ces trois femmes ?

**S.G.** La pièce se termine donc sur ces années 2020 comme sur un désenchantement.

**P.S.** La fin de la pièce est pour moi moins aride car ces trois femmes atteignent une certaine forme de sororité. Elles se retrouvent un peu par hasard et décident d'écrire quelque chose

ensemble, avec franchise, sincérité et affection. La pièce traite de ces artistes de tous les jours, de l'art comme pratique, comme mode de vie, comme interrogation. On ne sait pas à quel point ces artistes sont ou non reconnues. Elles sont justifiées par ce travail qu'elles accomplissent. C'est pour ça que tout en m'inspirant de beaucoup de femmes artistes, je n'ai pas eu le souhait de partir de biographies existantes. Je n'avais pas envie qu'on puisse se dire que ce sont des femmes d'exception parce qu'elles représenteraient tout d'un coup un modèle du fait de leur notoriété. Ce sont toutes des femmes d'exception dans leur normalité, dans leur singularité.

À découvrir



© photo : Jeanne Roudier

## LES FEMMES DE LA MAISON

PAULINE SALES

DATES RÉVÉES

20 > 23 janv.

À LA COMÉDIE, PETITE SALLE

Les années 50, les années 70 et aujourd'hui. Une fiction pour traverser trois âges de la condition féminine. De la maison carcan de la France d'après-guerre aux incertitudes du monde contemporain, en passant par le vent de liberté version californienne des seventies, Pauline Sales interroge la place de la femme dans l'art et les rapports sociaux.